

# BRUXELLES MONS NAMUR CITY REPORT

■ Outre l'effervescence habituelle d'événements divers programmés pendant la foire Art Brussels (inauguration de nouveaux lieux, ouvertures d'expositions importantes, accès public temporaire à des collections privées et autres manifestations occasionnelles), cette année 2015 est aussi marquée par le titre de Capitale culturelle européenne accordé à la ville de Mons. Si l'exposition inaugurale est à caractère historique (*Van Gogh et le Borinage*), une programmation plus contemporaine est prévue dans les mois à venir. C'est cependant l'option choisie par les villes limitrophes associées à la manifestation (toutes à moins d'une heure de voyage de Bruxelles). Elles ont saisi l'occasion pour élaborer une programmation plus ambitieuse que de coutume, axée sur des ensembles monographiques importants.

## PRÉSENCE DE L'HISTOIRE

En dehors de l'intégralité de l'œuvre graphique de Luc Tuymans, mis en espace par l'artiste lui-même à La Louvière (voir notre compte rendu, p. 12 de ce numéro), on mentionnera la première exposition muséale de Christian Boltanski en Belgique (1). Celle-ci a lieu non loin de Mons, précisément à Grand-Hornu, dans les salles du MAC's, musée dont une des pièces maîtresses et fondatrices de la collection n'est autre qu'une des plus importantes de Boltanski, *les Registres du Grand-Hornu* (1997), œuvre rarement montrée, compte tenu de ses dimensions. Elle est réinstallée dans sa configuration originale et mise en écho avec deux nouvelles œuvres conçues pour l'occasion, en lien également avec les conditions de vie des mineurs (le site du MAC's étant celui des ateliers d'une ancienne mine) : *la Salle des pendus* voit défiler des centaines de manteaux suspendus à des tringles, tandis qu'*Après* constitue un amas tout aussi impressionnant de ceux-ci.

La Patinoire Royale, Bruxelles.  
Dans le monolithe, escalier qui permet d'accéder aux galeries du 1<sup>er</sup> étage.  
(Ph. Tanguy Aumont Airstudio).  
*Monolith with stairs to upper gallery*

Ce monticule de vêtements noirs évoque bien entendu les terrils, soit le paysage borain qu'a connu Van Gogh lorsqu'il s'est établi dans la région en 1879, l'ambiance mortifère en plus.

Autre rapport à l'histoire de la Wallonie, le dialogue posthume entre le Namurois Félicien Rops et l'Anversois Jan Fabre, à l'instigation du musée Rops situé à Namur. À un siècle de distance, les univers sans tabous des deux hommes (leur irrévérence allant des pulsions sexuelles aux tensions entre la vie et la mort, par l'entremise de dessins sans concessions) sont ici audacieusement mises en parallèle, du moins dans les salles du musée. En effet, Jan Fabre ne s'arrête pas là et les Namurois croiseront ses sculptures monumentales dans l'espace public, d'autres à la maison de la culture et à l'église Saint-Loup, pourront assister aux reprises de ses spectacles et, *in fine*, à un dialogue avec Bernard-Henri Lévy autour de la figure de Baudelaire que Rops croisa à Namur. Bref, un festival tous azimuts de l'artiste flamand, là aussi le premier en Wallonie (2).

Autre événement, toujours en rapport entre la chorégraphie et les arts plastiques, mais sans lien avec ce qui précède, un double focus porté par deux des plus significatives institutions bruxelloises sur le travail d'Anne Teresa De Keersmaeker. L'exposition principale a été initiée par le Wiels qui, sous le titre de *Work/Travail/Arbeid*, aborde la question du temps dans la chorégraphie, en étirant le spectacle dans les longues conditions temporelles, ainsi que spatiales, d'une exposition, en opposition à celles ramassées d'une performance. Avec son *Vortex Temporum*, De Keersmaeker se lance un double et nouveau défi : repenser un spectacle pour un nouvel espace et une nouvelle temporalité, puisqu'il sera constamment accessible au public. À Bozar, *Work on Paper* traite, au travers d'une série de dessins de la chorégraphe, de l'importance de la géométrie dans son travail et plus particulièrement des motifs tracés au sol qu'elle utilise pour ses spectacles (3).

## LA RÉSISTANCE DES IMAGES

Après La Verrière, La Maison particulière, le CAB, c'est un nouvel espace privé, dédié à l'art contemporain et ouvert au public, qui est inauguré ce vendredi 24 avril. Sans commune mesure avec les précédents, cette ancienne patinoire, datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, a été rénovée de fond en comble et se présente comme un vaste espace de 3000 m<sup>2</sup>, répartis sur plusieurs niveaux, permettant autant d'expositions différentes. Appartenant à Philippe Austruy (le domaine de Peyrassol) et à Valerie Bach (dont la galerie fait désormais

partie du même complexe), cette structure, dirigée par Constantin Chariot, se définit avant tout comme un espace à vocation commerciale, alors que sa programmation ferait plutôt penser à celle d'un centre d'art. Elle sera axée sur les grands mouvements ayant marqué la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la première exposition, dont le commissariat est assuré par Jean-Jacques Aillagon (4), reviendra sur la Figuration narrative en France sous le titre *la Résistance des images* (Adami, Aillaud, Cuoco, Erró, Fromanger, Klasen, Monory, Rancillac, Télémaque, etc.). D'autres mouvements seront abordés plus tard (le design français des années 1950, l'art minimal européen, l'art cinétique et optique). Des collaborations avec d'autres galeries ou collections de renom sont envisagées pour mener cet ambitieux projet à bien.

## L'INVITATION-AU VOYAGE

On retiendra aussi une manifestation plus discrète, mais non moins intéressante, la cinquième édition de la Triennale Photographie et Architecture, placée sous la direction de l'architecte Marc Mawet. À chaque édition, ce fin connaisseur des deux disciplines aborde une nouvelle thématique les liant et questionnant leur double rapport à la réalité et au principe de représentation. Après *Traces, Corps de ville, Espaces de célébration, Espaces du quotidien*, la sélection de la vingtaine de photographes invités s'est opérée autour de *l'Architecture pour quelque chose*, l'ensemble étant exposé dans un lieu au caractère atypique forçant à la déambulation (5).

